

TEXTE I : LE CHIMPANZÉ

1 * Le chimpanzé est-il intelligent ? Sans aucun doute ! Le chimpanzé est un as de la
2 débrouille. Il trouve une solution à tout problème. Il adore le fruit du kapokier, or le tronc de
3 cet arbre a des épines. Mais ce n'est pas un problème. Le primate fabrique des sortes de
4 tongs avec des brindilles pour protéger ses pieds. Le chimpanzé utilise de nombreux outils. Il
5 aime les fourmis rouges, alors il invente un système avec une brindille pour se régaler sans
6 se faire piquer par les insectes. Quand il veut manger une noix, ce singe cherche l'outil idéal
7 pour briser la coque. S'il franchit un ruisseau sur un tronc, il prend un bâton comme perche
8 d'équilibre et ainsi il peut passer sans risquer de tomber. Il fait un coussin avec des feuillages
9 pour poser ses fesses sur un sol mouillé.

10 ** Comment communique-t-il ? Le chimpanzé est un grand bavard. Il utilise des mimiques,
11 des sourires, des grimaces, des gestes et des cris sonores pour communiquer. Si un
12 chimpanzé d'un groupe concurrent approche, notre chimpanzé rameute les autres en
13 tapant sur le sol ou sur le tronc d'un arbre. Le chimpanzé exprime aussi de la tendresse et
14 de l'affection par des caresses et des séances d'épouillage mutuel.

15 *** Que mange-t-il ? Ce primate est omnivore. Il mange des fruits, des insectes mais il se
16 régale avec de la chair fraîche. Il raffole d'un petit singe très agile : le colobe. Le chimpanzé
17 le traque en bande organisée.

TEXTE 2 : JACK ET LE HARICOT MAGIQUE (I)

JACK ET JOHN ÉCHANGENT LEUR VACHE CONTRE UN HARICOT.

1 Jack et John sont très pauvres. Ils travaillent avec leur mère, dans une petite ferme. Un matin,
2 Jack et John vont au marché. La veille, ils ont décidé de vendre leur vieille vache car elle ne
3 donne plus de lait. Sur le chemin, ils rencontrent un vieil homme. Celui-ci les appelle et leur dit :
4 « Vous êtes bien matinaux, Jack et John. Où allez-vous avec cette vache ? Vous avez l'intention
5 de la vendre ?
6 – Nous n'avons plus d'argent alors nous devons vendre notre vache. Nous allons au marché.
7 – Si vous voulez, vous pouvez devenir riches, dit le petit vieux. Vous voyez ce haricot, il est
8 magique. Si vous le plantez, en une nuit, il poussera jusqu'au ciel. Je vous le donne en échange
9 de votre vache. »
10 * * Jack et John sont émerveillés à l'idée de posséder une plante magique, alors ils acceptent.
11 En les voyant avec le haricot, leur mère est furieuse. Elle finit par s'effondrer sur une chaise en
12 pleurant comme une fontaine. Alors Jack et John lancent le haricot par la fenêtre et ils se
13 couchent le cœur gros. Le lendemain, quand ils veulent ouvrir les volets, impossible ! Devant la
14 maison, ils découvrent un énorme pied de haricot, si haut que sa tige se perd dans les nuages.
15 * * * Sans hésiter, Jack et John commencent à grimper de branche en branche, de feuille en
16 feuille. Ils grimpent... grimpent... grimpent... encore... plus haut... jusqu'au ciel. C'est le soir
17 quand ils arrivent devant un château plein de richesses qui semble inhabité. Ils entrent et
18 parcourent toutes les pièces. Tout à coup, devant eux, arrive une géante.

TEXTE 3 : JACK ET LE HARICOT MAGIQUE (2)

JACK FAIT FORTUNE.

- 1 * Sans perdre son aplomb, Jack regarde la géante, il la salue et il dit :
- 2 « Je peux avoir un peu à manger, s'il vous plaît ? J'ai bien faim. Je suis parti de chez moi, depuis
- 3 ce matin.
- 4 – Mon pauvre enfant, que viens-tu faire ici ? Mon mari est un ogre, si tu restes, il te mangera. »
- 5 À ce moment, boum ! bam ! boum ! bam ! On pousse la porte.
- 6 « Vite, file derrière le buffet ! murmure la géante. »
- 7 Aussitôt, Jack obéit et il court vers le buffet. Il a un peu peur. Il voit entrer un géant qui porte
- 8 dans une main un sac et dans l'autre un mouton. * * Le géant jette le sac dans un coin et des
- 9 pièces d'or roulent par terre. Il renifle de tous côtés. « Ça sent la chair fraîche ici ! s'écrie-t-il.
- 10 – Bien sûr, c'est ce mouton que vous apportez, réplique vivement sa femme. »
- 11 La femme fait cuire le mouton, l'ogre le mange, se couche et s'endort. Alors Jack quitte
- 12 doucement sa cachette, il prend le sac de pièces d'or et il rentre chez lui.
- 13 * * * Sa mère est surprise de le voir descendre du haricot. En lui donnant le sac de pièces d'or,
- 14 Jack lui dit :
- 15 « Eh bien, petite mère, tu vois que c'était vraiment un haricot magique ! »
- 16 La pauvre femme remercie le ciel de lui avoir donné un fils si habile et tous deux vivent des
- 17 jours heureux grâce à l'or du géant.

TEXTE 4 : UNE FICHE DE FABRICATION (I)

Une grosse araignée noire pour Halloween

* Il faut :

- plusieurs feuilles de papier journal
- un rouleau de ruban adhésif
- de la laine noire
- une feuille blanche A4
- 8 morceaux de fil chenille de 30 cm de long chacun et de deux couleurs différentes
- un fil élastique noir de 80 cm environ
- deux yeux en plastique
- un tube de colle forte

1. Pour le corps de l'araignée, avec le papier journal, faire une grosse boule (6 cm de diamètre).
- 2 Enrouler du ruban adhésif tout autour. Puis fabriquer une deuxième boulette plus petite pour la tête. La scotcher sur le corps.
2. Pour faire deux pattes de l'araignée, prendre deux morceaux de fil chenille de couleur différente. Les enrouler l'un avec l'autre. Ensuite, replier chaque extrémité sur elle-même. Recommencer trois fois la même opération.
3. Attacher les 4 pattes en fil chenille avec du scotch, sous le corps de l'araignée. Poser le fil élastique sur le dos de l'araignée et le scotcher.
- * * 4. Entourer le corps et la tête de l'araignée avec de la laine noire.
- * * * 5. Coller les yeux. Pour cela, employer de la colle forte. Découper des dents méchantes dans la feuille blanche et bien les coller.
6. Enfin, passer le fil de l'araignée au-dessus d'une porte et faire peur à tous ceux qui entrent.

TEXTE 5 : UNE FICHE DE FABRICATION (2)

Une grosse araignée noire pour Halloween

- 1 1. Pour le corps de l'araignée, avec le papier journal, tu fais une grosse boule (6 cm de
2 diamètre). Tu enroules soigneusement du ruban adhésif tout autour. Puis tu fabriques une
3 deuxième boulette plus petite pour la tête. Tu la scotches sur le corps.
- 4 2. Pour faire deux pattes de l'araignée, tu prends deux morceaux de fil chenille de couleur
5 différente. Tu les enroules délicatement l'un avec l'autre. Ensuite, tu replies chaque extrémité
6 sur elle-même. Tu recommences trois fois la même opération.
- 7 3. Tu attaches les 4 pattes en fil chenille avec du scotch, sous le corps de l'araignée. Tu poses le
8 fil élastique sur le dos de l'araignée et tu le scotches.
- 9 4. Tu entoures le corps et la tête de l'araignée avec de la laine noire.
- 10 5. Tu fixes les yeux solidement. Pour cela tu emploies de la colle forte. Tu découpes des dents
11 méchantes dans la feuille blanche et tu les colles bien.
- 12 6. Tu passes le fil de l'araignée au-dessus d'une porte et tu peux faire peur à tous ceux qui
13 entrent.

TEXTE 6 : DANS LA JUNGLE, DES ANIMAUX ÉTRANGES

- 1 La jungle abrite plus d'espèces d'animaux qu'aucune région de la planète. Mais nous
2 connaissez-vous ? Je suis le toucan. Je possède un bec coloré, très léger mais immense, parfois
3 plus grand que mon corps. Et moi, le colibri, je suis très petit mais je sais tout faire : je vole à
4 reculons, je fais du surplace et j'effectue des voltiges impressionnantes.
- 5 Moi, le basilic, je suis un animal bizarre. Je nage mais je cours aussi sur l'eau sans couler. Je
6 creuse des trous dans le sable pour me cacher des prédateurs.
- 7 On ne peut pas me voir, moi le caméléon. Je change de couleur pour ne pas me faire repérer.
- 8 * * Je suis l'anaconda, le plus grand serpent du monde. J'étouffe ma proie en m'enroulant
9 autour d'elle. Et moi, le pangolin, vous me connaissez ? Je grimpe aux arbres en enroulant ma
10 queue autour d'une branche.
- 11 * * * Et dans l'eau, me voici, le piranha. J'ai les dents longues, je suis un poisson carnivore, très
12 dangereux.

TEXTE 7 : SEIGNEUR ET CHÂTEAU FORT

1 À partir du XI^e siècle, le château fort est une véritable forteresse en pierre. Sur une colline, il
2 domine la campagne. Ainsi, il montre la puissance du seigneur. Il peut résister à de longs
3 sièges. Il a des murs épais, de hautes tours et un donjon central. En temps de guerre, il protège
4 ses habitants mais aussi ceux des campagnes environnantes. Il abrite les paysans et leurs
5 troupeaux.

6 Le seigneur est surtout un guerrier. Très jeune, il apprend à combattre. Vers dix-huit ans, il
7 devient chevalier. Comme il a besoin de s'entraîner à la guerre, il participe à des tournois. * *
8 Sur un cheval lancé au galop, il essaie de faire tomber son adversaire avec une lance.

9 Quand il n'est pas à la guerre, le seigneur reste dans son château. Il administre son domaine et
10 rend la justice. * * * Comme la vie au château est monotone, il organise des chasses et des
11 banquets somptueux. Il écoute de la musique et regarde des jongleurs, des acrobates et des
12 montreurs d'ours.

TEXTE 8 : LES AVENTURES DU LIVRE DE GÉOGRAPHIE QUI VOULAIT VOYAGER AVANT DE S'ENDORMIR (I)

Quand la bibliothécaire est absente, les livres de la bibliothèque bavardent. Le livre de géographie se déplace, il veut voyager avant de dormir. Mais un gros et grand livre lui barre le passage.

- 1 ***Le livre de la police de l'Air et des Frontières*** : Stop ! Je suis le livre de la police de l'Air et des
- 2 Frontières. Je suis la Loi. Montrez-moi vos papiers.
- 3 ***Le Livre de Géographie*** : Je ne suis fait que de ça.
- 4 ***Le Livre de la police de l'Air et des Frontières*** : Avec moi, on ne plaisante pas. Que faites-vous ici ?
- 5 ***Le Livre de Géographie*** : Je suis un voyageur, et je suis de passage.
- 6 ***Le Livre de la police de l'Air et des Frontières*** : Un voyageur de passage ? Vous allez tout
- 7 désorganiser, oui ! Et si quelqu'un demain a besoin de vous consulter ? Que trouvera-t-il à votre
- 8 place ?
- 9 ***Le Livre de Géographie*** : Demain, c'est loin, et j'ai toute la nuit pour....
- 10 ***Le Livre de la police de l'Air et des Frontières*** : Retournez immédiatement d'où vous venez !
- 11 La lettre G, c'est par là ! *Et il lui montre la direction.*
- 12 ***Le Livre de Géographie*** : Je le sais bien, puisque j'en viens.
- 13 ***Le Livre de Nouvelles (il se penche pour voir ce qui se passe et secoue son voisin le Manuscrit)*** :
- 14 Eh, le Manuscrit ! Tu dors ! Réveille-toi !
- 15 ***Le Manuscrit*** : Hein, quoi ? Ah, c'est toi, le Livre de Nouvelles... Que se passe-t-il ?
- 16 ***Le Livre de Nouvelles*** : C'est encore le livre de la police de l'Air et des Frontières...
- 17 ***Le Manuscrit*** : Qui embête-t-il, aujourd'hui ?

TEXTE 9 : SEIGNEUR ET CHÂTEAU FORT

1 À partir du XI^e siècle, le château fort est une véritable forteresse en pierre. Sur une colline, il
2 domine la campagne. Ainsi, il montre la puissance du seigneur. Il peut résister à de longs
3 sièges. Il a des murs épais, de hautes tours et un donjon central. En temps de guerre, il protège
4 ses habitants mais aussi ceux des campagnes environnantes. Il abrite les paysans et leurs
5 troupeaux.

6 Le seigneur est surtout un guerrier. Très jeune, il apprend à combattre. Vers dix-huit ans, il
7 devient chevalier. Comme il a besoin de s'entraîner à la guerre, il participe à des tournois. * *

8 Sur un cheval lancé au galop, il essaie de faire tomber son adversaire avec une lance.

9 Quand il n'est pas à la guerre, le seigneur reste dans son château. Il administre son domaine et
10 rend la justice. * * * Comme la vie au château est monotone, il organise des chasses et des
11 banquets somptueux. Il écoute de la musique et regarde des jongleurs, des acrobates et des
12 montreurs d'ours.

TEXTE 10 : LA LESSIVE AUTREFOIS

1 Une vieille dame raconte :

2 « On faisait la lessive du blanc, tous les mois. La veille de la lessive, on plaçait le linge sale dans
3 une grande cuve en tôle que l'on posait sur un trépied en bois. On remplissait plusieurs seaux
4 avec de l'eau et on les versait dans la cuve. Pleins d'eau, ils étaient très lourds. Dans la cuve, on
5 ajoutait des cristaux de carbonate de soude. Le linge trempait toute la nuit.

6 Le lendemain, on posait une planche à laver dans la cuve. On frottait le linge énergiquement
7 sur la planche. * * Pour cela, on utilisait une brosse de chiendent. On y passait presque toute
8 la matinée. Ensuite, on mettait le linge dans une lessiveuse avec de l'eau et des cristaux. On
9 couvrait la lessiveuse et on la mettait sur le feu. * * * Quand elle bouillait, l'eau montait dans le
10 tuyau au milieu de la lessiveuse et se déversait sur le linge par en haut. On laissait bouillir
11 pendant deux heures. »

TEXTE II : LA LESSIVE AUTREFOIS (2)

1 La vieille dame poursuit son récit :

2 « Il fallait être deux pour enlever la lessiveuse du feu car elle était lourde avec le linge mouillé.

3 On sortait le linge de la lessiveuse avec une pince car c'était bouillant. On le mettait dans des

4 seaux, on posait ces seaux sur une brouette puis on allait au lavoir. On rinçait la lessive dans

5 l'eau glacée. Pour cela, on plongeait le linge dans le grand bassin. On le repliait sur la pierre du

6 lavoir et on le battait avec un battoir pour bien enlever le savon. Ensuite, on essorait chaque

7 pièce en la tordant. On était à genoux sur un bac en bois rempli de paille. L'hiver, on n'aimait

8 pas aller au lavoir car on avait très froid aux mains. * * Quand tout était rincé, on remettait le

9 linge dans les seaux, les seaux sur la brouette et on repartait à la maison. Ensuite on étendait

10 le linge sur les fils qui s'étiraient en travers du jardin. * * * Quand le linge était sec, on le

11 repassait avec des fers en fonte que l'on posait sur la cuisinière. À cette époque, la lessive était

12 un travail long et fatigant. »

TEXTE 12 : LES MISÉRABLES (I)

Seule dans la nuit

1 En ce soir de Noël, Mme Thénardier dit à Cosette : « Il n’y a plus d’eau ! Va en puiser à la
2 source. » Cosette quitte l’auberge avec un seau, elle longe une rangée de boutiques. Dans la
3 vitrine de la dernière baraque, elle voit une immense poupée. La jeune orpheline ne peut pas
4 détacher ses yeux de cette prodigieuse poupée : elle admire la belle robe rose, les beaux
5 cheveux lisses. Elle pense : « Comme elle doit être heureuse cette poupée-là ! »
6 Enfin, elle quitte la baraque et elle avance lentement vers la sortie du village. Les ténèbres sont
7 de plus en plus épaisses. La fillette âgée seulement de huit ans est terrifiée. Après quelques
8 hésitations, au bord d’un champ, elle prend le chemin de la source. Elle ne regarde ni à droite
9 ni à gauche. Elle entre dans le bois et elle arrive à la source. * * Elle plonge son seau dans l’eau.
10 Elle saisit l’anse à deux mains. Elle a de la peine à soulever le seau. Elle repart vers le village.
11 Elle fait plusieurs pas, mais le seau est très lourd, alors elle doit le poser à nouveau. Elle respire
12 un moment puis elle repart. Elle marche, la tête baissée, comme une vieille.
13 * * * Près d’un châtaignier, elle fait encore une halte puis reprend le seau. À ce moment, elle
14 sent que le seau ne pèse plus rien. Une main énorme vient de saisir l’anse et soulève le seau
15 vigoureusement.

TEXTE 12 : LES MISÉRABLES (SUITE 1/3)

Seule dans la nuit

Elle leva la tête. Une grande forme noire, droite et debout, marchait auprès d'elle dans l'obscurité. C'était un homme qui était arrivé derrière elle et qu'elle n'avait pas entendu venir. Cet homme, sans dire un mot, avait empoigné l'anse du seau qu'elle portait. Il y a des instincts pour toutes les rencontres de la vie.

L'enfant n'eut pas peur.

Cosette, nous l'avons dit, n'avait pas eu peur. L'homme lui adressa la parole. Il parlait d'une voix grave et presque basse.

— Mon enfant, c'est bien lourd pour vous ce que vous portez là.

Cosette leva la tête et répondit :

— Oui, monsieur.

— Donnez, reprit l'homme, je vais vous le porter.

Cosette lâcha le seau. L'homme se mit à cheminer près d'elle.

— C'est très lourd, en effet, dit-il entre ses dents. Puis il ajouta :

— Petite, quel âge as-tu ?

— Huit ans, monsieur.

— Et viens-tu de loin comme cela ?

— De la source qui est dans le bois.

— Et est-ce loin où tu vas ?

— À un bon quart d'heure d'ici.

L'homme resta un moment sans parler, puis il dit brusquement :

— Tu n'as donc pas de mère ?

— Je ne sais pas, répondit l'enfant.

Avant que l'homme eût eu le temps de reprendre la parole, elle ajouta :

— Je ne crois pas. Les autres en ont. Moi, je n'en ai pas.

Et après un silence, elle reprit :

— Je crois que je n'en ai jamais eu.

L'homme s'arrêta, il posa le seau à terre, se pencha et mit ses deux mains sur les deux épaules de l'enfant, faisant effort pour la regarder et voir son visage dans l'obscurité. La figure maigre et chétive de Cosette se dessinait vaguement à la lueur livide du ciel.

— Comment t'appelles-tu ?

— Cosette.

L'homme eut comme une secousse électrique. Il la regarda encore, puis il ôta ses mains de dessus les épaules de Cosette, saisit le seau, et se remit à marcher. Au bout d'un instant, il demanda :

— Petite, où demeures-tu ?

— À Montfermeil, si vous connaissez.

— C'est là que nous allons ?

— Oui, monsieur.

Il fit encore une pause, puis il recommença :

— Qui est-ce donc qui t'a envoyée à cette heure chercher de l'eau dans le bois ?

— C'est madame Thénardier.

TEXTE 12 : LES MISÉRABLES (SUITE 2/3)

Seule dans la nuit

L'homme repartit d'un son de voix qu'il voulait s'efforcer de rendre indifférent, mais où il y avait pourtant un tremblement singulier :

— Qu'est-ce qu'elle fait ta madame Thénardier ?

— C'est ma bourgeoise, dit l'enfant. Elle tient l'auberge.

— L'auberge ? dit l'homme. Eh bien, je vais aller y loger cette nuit. Conduis-moi.

— Nous y allons, dit l'enfant.

L'homme marchait assez vite. Cosette le suivait sans peine. Elle ne sentait plus la fatigue. De temps en temps, elle levait les yeux vers cet homme avec une sorte de tranquillité et d'abandon inexprimable. Jamais on ne lui avait appris à se tourner vers la providence et à prier. Cependant elle sentait en elle quelque chose qui ressemblait à de l'espérance et à de la joie et qui s'en allait vers le ciel.

Quelques minutes s'écoulèrent. L'homme reprit :

— Est-ce qu'il n'y a pas de servante chez madame Thénardier ?

- Non, monsieur.

- Est-ce que tu es seule ?

- Oui, monsieur.

Il y eut encore une interruption. Cosette éleva la voix :

— C'est-à-dire il y a deux petites filles.

— Quelles petites filles ?

- Ponine et Zelma.

L'enfant simplifiait de la sorte les noms romanesques chers à la Thénardier.

— Qu'est-ce que c'est que Ponine et Zelma ?

— Ce sont les demoiselles de madame Thénardier, comme qui dirait ses filles.

— Et que font-elles, celles-là ?

— Oh ! dit l'enfant, elles ont de belles poupées, des choses où il y a de l'or, tout plein d'affaires.

Elles jouent, elles s'amuse.

— Toute la journée ?

— Oui, monsieur.

— Et toi ?

— Moi, je travaille.

— Toute la journée ?

L'enfant leva ses grands yeux où il y avait une larme, qu'on ne voyait pas à cause de la nuit, et répondit doucement :

— Oui, monsieur.

Elle poursuivit après un intervalle de silence :

— Des fois, quand j'ai fini l'ouvrage et qu'on veut bien, je m'amuse aussi.

— Comment t'amuses-tu ?

— Comme je peux. On me laisse. Mais je n'ai pas beaucoup de joujoux. Ponine et Zelma ne veulent pas que je joue avec leurs poupées. Je n'ai qu'un petit sabre en plomb, pas plus long que ça.

L'enfant montrait son petit doigt.

— Et qui ne coupe pas ?

— Si, monsieur, dit l'enfant, ça coupe la salade et les têtes de mouches.

TEXTE 12 : LES MISÉRABLES (SUITE 3/3)

Seule dans la nuit

Ils atteignirent le village ; Cosette guida l'étranger dans les rues. Ils passèrent devant la boulangerie, mais Cosette ne songea pas au pain qu'elle devait rapporter. L'homme avait cessé de lui faire des questions et gardait maintenant un silence morne. Quand ils eurent laissé l'église derrière eux, l'homme, voyant toutes ces boutiques en plein vent, demanda à Cosette :

— C'est donc la foire ici ?

— Non, monsieur, c'est Noël.

Comme ils approchaient de l'auberge, Cosette lui toucha le bras timidement :

— Monsieur ?

— Quoi, mon enfant ?

— Nous voilà tout près de la maison.

— Eh bien ?

— Voulez-vous me laisser reprendre le seau à présent ?

— Pourquoi ?

— C'est que si madame voit qu'on me l'a porté, elle me battra.

L'homme lui remit le seau. Un instant après ils étaient à la porte de la gargote. Cosette ne put s'empêcher de jeter un regard de côté à la grande poupée toujours étalée chez le bimbelotier, puis elle frappa. La porte s'ouvrit. La Thénardier parut une chandelle à la main.

— Ah ! c'est toi, petite gueuse ! Dieu merci, tu y as mis le temps ! elle se sera amusée, la drôlesse !

— Madame, dit Cosette toute tremblante, voilà un monsieur qui vient loger.

La Thénardier remplaça bien vite sa mine bourrue par sa grimace aimable, changement à vue propre aux aubergistes, et chercha avidement des yeux le nouveau venu.

— C'est monsieur, dit-elle.

— Oui, madame, répondit l'homme en portant la main à son chapeau.

Les voyageurs riches ne sont pas si polis. Ce geste et l'inspection du costume et du bagage de l'étranger que la Thénardier passa en revue d'un coup d'œil firent évanouir la grimace aimable et repaître la mine bourrue. Elle reprit sèchement :

— Entrez, bonhomme.

Le « bonhomme » entra. La Thénardier lui jeta un second coup d'œil, examina particulièrement sa redingote qui était absolument râpée et son chapeau qui était un peu défoncé, et consulta d'un hochement de tête, d'un froncement de nez et d'un clignement d'yeux, son mari, lequel buvait toujours avec les rouliers.

Le mari répondit par cette imperceptible agitation de l'index qui, appuyée du gonflement des lèvres, signifie en pareil cas : Débine complète. Sur ce, la Thénardier s'écria :

— Ah çà, brave homme, je suis bien fâchée, mais c'est que je n'ai plus de place.

— Mettez-moi où vous voudrez, dit l'homme, au grenier, à l'écurie. Je payerai comme si j'avais une chambre.

— Quarante sous.

— Quarante sous. Soit.

— A la bonne heure !

TEXTE 13 : LES MISÉRABLES (2)

Seule dans la nuit

1 En ce soir de Noël, Mme Thénardier a dit à Cosette : « Il n’y a plus d’eau ! Va en puiser à la
2 source. »

3 Cosette a quitté l’auberge avec un seau, elle a longé une rangée de boutiques. Dans la vitrine
4 de la dernière baraque, elle a vu une immense poupée. La jeune orpheline ne pouvait pas
5 détacher ses yeux de cette prodigieuse poupée : elle admirait la belle robe rose, les beaux
6 cheveux lisses. Elle pensait : « Comme elle doit être heureuse cette poupée-là ! »

7 Enfin, elle a quitté la baraque et elle a avancé lentement vers la sortie du village. Les ténèbres
8 étaient de plus en plus épaisses. La fillette âgée seulement de huit ans était terrifiée. Après
9 quelques hésitations, au bord d’un champ, elle a pris le chemin de la source. Elle ne regardait
10 ni à droite ni à gauche. Elle est entrée dans le bois et elle est arrivée à la source. * * Elle a
11 plongé son seau dans l’eau. Elle a saisi l’anse à deux mains. Elle avait de la peine à soulever le
12 seau. Elle est retournée vers le village. Elle a fait plusieurs pas, mais le seau était très lourd,
13 alors elle a dû le poser à nouveau. Elle a respiré un moment puis elle est repartie. Elle
14 marchait, la tête baissée, comme une vieille.

15 * * * Près d’un châtaignier, elle a fait encore une halte puis a repris le seau. À ce moment, elle
16 a senti que le seau ne pesait plus rien. Une main énorme venait de saisir l’anse et soulevait le
17 seau vigoureusement.

TEXTE 14 : LA RESTAURATION D'UN MOULIN

- 1 Mon grand-père a acheté un moulin en ruines ; autrefois, ce moulin servait à moudre du blé.
- 2 – Quand as-tu acheté ce vieux moulin ?
- 3 – J’ai acheté ce moulin il y a deux ans.
- 4 – Est-ce qu’il fonctionnait encore ?
- 5 – Non, il ne fonctionnait plus depuis plusieurs années.
- 6 – As-tu fait beaucoup de travaux ?
- 7 – Oui, j’ai fait beaucoup de travaux. D’abord, j’ai réparé la roue du moulin et les vannes.
- 8 Ensuite, j’ai consolidé le barrage qui sert à élever l’eau de la rivière. Puis, j’ai enlevé les
- 9 branches mortes de la grille qui protège la roue. Enfin, j’ai nettoyé le canal d’arrivée d’eau pour
- 10 que l’eau y circule bien.
- 11 – Qui a travaillé avec toi pour ces travaux ?
- 12 – Personne. Je suis allé voir un moulin en fonctionnement ; ensuite j’ai travaillé seul.
- 13 – Pourquoi as-tu voulu restaurer un moulin ?
- 14 – J’ai voulu restaurer un moulin pour produire moi-même de l’électricité. D’ailleurs, j’ai bientôt
- 15 fini. Dès que l’alternateur sera relié à la roue, le moulin produira de l’électricité.

Interview réalisée par Timothée pour le journal de l’école « Les petits écoliers ».

TEXTE 14 : LA RÉALISATION D'UNE MINI-STATION D'ÉPURATION

- 1 Dans notre classe, nous avons fabriqué une mini-station d'épuration.
- 2 1. Nous avons découpé quatre grandes bouteilles en plastique.
- 3 Puis, nous avons percé trois trous dans le fond de trois bouteilles.
- 4 2. Dans la bouteille A, nous avons déposé une grille. Cette grille arrête les gros débris naturels.
- 5 3. Dans la bouteille B, nous avons placé une couche de gravier.
- 6 Ce gravier filtre l'eau.
- 7 4. Dans la bouteille C, nous avons versé du sable. Dessus, nous avons étalé du charbon de bois.
- 8 Le charbon de bois détruit les produits chimiques et le sable filtre l'eau, une dernière fois.
- 9 5. * * Dans la bouteille D, nous n'avons rien mis.
- 10 Pour terminer, nous avons emboîté les quatre bouteilles l'une dans l'autre.
- 11 Nous avons alors fait notre expérience : nous avons versé de l'eau très sale dans la bouteille A.
- 12 Et... nous avons réussi ! Dans la bouteille D, l'eau était claire. * * * Néanmoins, nous n'avons
- 13 pas bu cette eau.